



Dorothee Muraro, vous avez souhaité créer l'Institut Français d'Orthopédagogie (IFO) : pourquoi vouloir intégrer une énième discipline dans la sphère des dispositifs, déjà fort nombreux, de l'accompagnement à la réussite scolaire ? Quelle est sa spécificité ?

*Nathalie Brun*

Je me suis souvent trouvée en butte, comme bien des enseignants, aux limites et frustrations de l'enseignement en classe. Comment faire pour encourager un élève et lui permettre de progresser quand le programme scolaire et le groupe classe jouent le rôle d'une enclume ou d'un frein à main ? Comme beaucoup, j'ai "bricolé" en me formant à bien des disciplines (philosophie, psychanalyse, etc.), des méthodes et pédagogies (Montessori, Faure, la Gestion Mentale, ou encore Romain, Korczak... ) pour trouver des outils et mieux comprendre mes élèves en train d'apprendre.

Mais à chaque fois, je me suis retrouvée bloquée dans ma pratique : parce que ces méthodes s'appliquent très mal en situation de groupe, parce qu'elles se redoublent à plusieurs niveaux, avec un certain vieillissement, voire un anachronisme certain par rapport à ce qui se passe concrètement aujourd'hui dans les apprentissages. Leurs intuitions étaient et sont toujours

d'actualité, mais leurs réflexions et leurs conseils sont inévitablement limités dans notre société, et leurs outils de travail peu exploitables avec une nouvelle génération d'élèves qui évoluent de plus en plus vite en l'espace d'une année scolaire, s'inventant et se transformant dans leurs pratiques comme dans leurs habitudes avec les activités extrascolaires, le numérique...

Puis j'ai découvert l'existence de l'Orthopédagogie dans le champ de ce que l'on appelle « la pédagogie participative », qui m'a semblé précisément répondre à mes besoins sur le terrain. Son objectif ? Aider un apprenant à optimiser ses stratégies d'apprentissage, quelle que soit sa situation (porteur d'un trouble, d'un handicap, ou qui éprouve tout simplement des difficultés dans ses apprentissages).

C'est donc une discipline qui travaille sur les fondamentaux des stratégies d'apprentissage, et non sur les fondamentaux des compétences issues

de ces stratégies. Autrement dit, avant d'apprendre les nombres ou les lettres, il faut apprendre à intégrer une information, quel qu'en soit le support et le mode de présentation. Comme en sport : avant d'apprendre à faire une passe en foot ou à marquer un but, on va apprendre à devenir endurant en s'entraînant à courir autour du terrain.

La logique positive de cet état d'esprit m'a convaincue, même si je me suis très vite aperçue que sa pratique ne pourrait fonctionner qu'en étant adaptée à la France (le système scolaire avec ses exigences, les nombreuses spécialités d'accompagnement et de remédiation...). Aujourd'hui, force est de constater que l'Orthopédagogie remporte un franc succès auprès des petits et des plus grands : l'élève se sent capable, libre, et surtout il se sent travailler et réfléchir, peut-être pour la première fois, ce qui change tout ! Y compris pour les adultes qui l'accompagnent, que ce soit ses parents ou ses enseignants.